

LE JOUR, 1945
11 septembre 1945

VARIATIONS SUR UNE CONFERENCE

Ce matin, les ministres des Affaires étrangères des cinq « Grands » se trouveront réunis à Londres. Des « petits » il n'est pas question. Mais il s'agit tout de même de difficultés d'un intérêt assez palpitant pour le reste du monde : les affaires iraniennes, le régime politique des petits pays de l'Europe orientale, de la Bulgarie à la Finlande, le secret et l'usage de la bombe atomique...

Certes, depuis le nœud gordien, on sait qu'il n'est pas de problème insoluble. Mais l'usage du tranchant de l'épée est, pour un temps, exclu. Il faut donc qu'on s'arrange, sans se donner de coups.

Quel usage savant de la politique fera-t-on pour que des dominations s'affirment derrière des libertés apparentes ? Cinq hommes vont se rencontrer à Londres, dont trois au moins feront, le jeu le plus serré. Aboutiront-ils à un accord ? On l'espère évidemment. A quelle sorte d'accord, quelles positions provisoires ou définitives ? C'est une autre histoire. Les dimensions des grandes puissances sont maintenant telles, que l'enjeu devient pour chacune, de près ou de loin, le centre de gravité du monde.

La partie d'échecs qui commence à Londres, ce matin, aura un premier résultat. Elle révélera que les problèmes politiques de « l'après-guerre » où nous sommes, (nous le croyons encore si peu), sont plus compliqués que ceux d'avant la guerre ; que ces problèmes pour être moins nombreux n'en sont que plus lourds, et que, comme les masses qui durcissent, ce qu'ils perdent en volume ils le gagnent en densité. On s'apercevra assez vite, que la terre a besoin d'un arbitre permanent, de quelqu'un qui tranche et qui soit obéi, qu'il dispose pour cela de la bombe atomique ou de l'autorité morale

La plupart des malheurs dans les conversations de politique internationale sont venus d'une déviation insensible des doctrines premières. Les intentions claires du début s'égarerent dans le labyrinthe des subtilités et des procédures.

Les ministres des Affaires étrangères sont comme les autres hommes. Lorsque les divisions et subdivisions de la difficulté auront, n'en déplaise à Descartes, obscurci le paysage, ils feront ce qu'ils pourront et pas plus. Ce n'est donc pas cette fois que sera résolue la nouvelle question d'Orient.

Il va se passer néanmoins des choses excellentes à Londres. Et béni soit le ciel qui situe de telles conférences dans l'atmosphère froide du Nord, dans des lieux où l'on s'expose moins aux caprices des passions et aux lassitudes de l'intelligence. Considérons avec respect la façon dont le Nord a mis le « grappin » sur le reste des continents, parce qu'il dispose de cerveaux plus froids que ceux des autres latitudes, lesquels ne mettent plus qu'en des chambre réfrigérées leur espoir de salut.

Rappelons enfin, aux Libanais que, pour tout voir, ils sont, contre les apparences, aux premières loges. Il leur suffit de regarder pour comprendre qu'eux aussi ne sont pas étrangers aux discours.

Si la politique universelle n'apportait pas aux hommes une pâture quotidienne, beaucoup penseraient mourir d'ennui. Et cependant ils ne tentent pas de déchiffrer l'énigme pour constater

que notre Orient, est un point d'arrivée, comme il fut un point de départ ; Iran. Europe orientale, Proche-Orient, Moyen-Orient, ne voit-on pas que l'Orient est partout ?